

§ X.

De la Compassion.

Les vies des Saints sont remplies de semblables actions de charité ; mais pour les imiter, méditons soigneusement ces paroles de saint Paul : *Revêtez-vous comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde* (1). Ces entrailles de miséricorde, eest esprit de compassion pour les misères du prochain, sont une des plus excellentes dispositions pour tous les devoirs de la charité.

Revêtez-vous des entrailles de miséricorde, dit saint Paul, ayez cet esprit de compassion et de pitié pour le prochain intérieurement, et montrez-le extérieurement. *Revêtez-vous*, voilà pour l'extérieur ; comme si l'Apôtre nous disait : Revêtez vous de la miséricorde et de la compassion envers le prochain comme d'une belle robe que vous portiez partout et à laquelle on vous reconnaisse comme de vrais Chrétiens et de véritables enfans de Dieu ; elle doit vous distinguer comme l'habit religieux distingue d'un séculier celui qui en est vêtu. *Des entrailles*, voilà pour l'intérieur. Dieu est appelé dans les Saintes Ecritures, *celui qui aime de toutes ses entrailles*. *Le Seigneur est bon*, dit David, *et sa miséricorde est pour l'éternité* (2). *Le Seigneur est bon pour tous*, dit-il ailleurs, *et sa commisération repose sur toutes ses œuvres* (3). Saint Paul l'appelle le Dieu de patience et de

(1) Induite vos, sicut electi Dei, sancti, et dilecti, viscera misericordiae. *Coloss.* 3. 12.

(2) Suavis est Dominus, in aeternum misericordia ejus. *Psal.* 99. 5.

(3) Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus. *Psal.* 144. 9.

consolation, et le père des miséricordes (1). Voilà le modèle que Notre-Seigneur lui-même nous propose lorsqu'il nous dit : *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* (2). Il se sert avec grande force du mot de Père, parce que le père donne à son fils sa nature ; comme Dieu est la miséricorde même, il imprime dans l'homme le sentiment de la miséricorde. Si l'homme veut porter dignement le titre glorieux d'enfant de Dieu, il faut qu'il imite son Père et qu'il montre par sa miséricorde qu'il lui appartient. Il est à remarquer que Notre-Seigneur n'appelle l'homme fils de Dieu que lorsqu'il parle de la miséricorde de Dieu, et non lorsqu'il parle de sa sagesse, de sa puissance et de sa justice.

Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, avait pratiqué cette vertu dans toute son excellence et toute sa perfection, et on peut lui appliquer avec vérité ces grandes paroles de Job : *La compassion s'est accrue avec moi, elle est sortie avec moi du sein de ma mère..... Je pleurais avec les affligés, j'étais ému de compassion pour le pauvre.... J'étais l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux ; j'étais le père des pauvres* (3). En voyant le peuple qui l'avait suivi depuis trois jours, et qui n'avait pas de quoi manger, il dit : *J'ai grande compassion de ce peuple* ; et suivant la traduction du grec, je suis intimement touché de la peine où il se trouve (4). Entrant dans la ville de Jérusalem, pensant à la ruine de ses murailles, au renversement de ses maisons, à la destruction de son temple, au massacre

(1) Deus solatii, pater misericordiarum, et Deus totius consolationis. *Rom.* 15. 5. 2. *Cor.* 1. 3.

(2) Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est. *Luc.* 6. 36.

(3) Ab infantia mea crevit mecum miseratio, et de utero matris meae egressa est mecum : flebam super eo qui afflicto erat, et compatiebatur anima mea pauperi.... oculus fui caeco, et pes claudico ; pater eram pauperum. *Job.* cap. 31. 18. cap. 30. 25. cap. 29. 15.

(4) Misereor super turbam.... intumesceret me turbam. *Marc.* 8. 2.

de ses citoyens, à tous les maux qui devaient fondre sur cette ville ingrate et infortunée, il pleura sur elle (1). lorsqu'il s'approcha du tombeau de Lazare, il versa des larmes sur son ami (2).

Les deux noms que porte Notre-Seigneur témoignent de sa bonté et de sa miséricorde. Le mot Jésus signifie Sauveur : *Vous l'appellerez Sauveur*, dit l'Ange à Joseph, *parce qu'il sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés* (3). Le mot Christ veut dire l'oint du Seigneur. L'huile représente la douceur et la miséricorde; c'est pour cela qu'Isaïe l'appelle le fils de l'onction (4). Il voulut monter au ciel de la montagne des Olives.

L'Épouse dit dans son Cantique : *Votre nom est comme une huile répandue*; c'est le vrai baume qui doit guérir toutes nos plaies (5). Voici le Seigneur qui vient avec le salut, dit saint Bernard, il vient opérer notre guérison avec les parfums les plus précieux (6). Pour être plus porté à la miséricorde, il a voulu lui-même prendre toutes nos misères; car *le pontife que nous avons n'est pas tel*, dit saint Paul, *qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses, puisqu'il a été éprouvé comme nous par toutes sortes de maux quoiqu'il fût sans péché* (7). *Il a été affligé autant et plus que nous; c'est pourquoi il a dû être en tout semblable à ses frères, afin de devenir miséricordieux* (8). Il s'est figuré lui-même dans la parabole du pieux et cha-

(1) Videns civitatem, flevit super illam. *Luc.* 19. 41.

(2) Lacrymatus est Jesus. *Joan.* 11. 35.

(3) Ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum. *Matt.* 1. 21.

(4) Filius olei. *Isai.* cap. 1.

(5) Oleum effusum nomen tuum. *Cant.* 1. 3.

(6) Ecce Dominus venit cum salute, venit cum unguentis. *Serm.* 1 in vigil. *Nat.*

(7) Non habemus pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris; tentatum autem per omnia pro similitudine, absque peccato. *Hebr.* 4. 15.

(8) Debit per omnia fratribus similari ut misericors fieret. *Hebr.* 2. 17.

ritable Samaritain, qui eut compassion du pauvre voyageur blessé par les voleurs et laissé demi-mort, s'approcha de lui, lava ses blessures avec du vin et de l'huile, les banda, et pris un soin entier de sa guérison. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit que son Père l'avait envoyé pour exercer la miséricorde et faire grâce, et non pour condamner et punir; qu'il n'était pas venu chercher les justes mais les pécheurs. Lorsqu'il parla pour la première fois dans la synagogue de Nazareth, on lui donna, suivant l'usage, la sainte Ecriture; il l'ouvrit à ce passage d'Isaïe dont il se fit l'application : *L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour évangéliser les pauvres*, pour leur porter la bonne nouvelle de la fin de leur pauvreté et de leur misère, pour *guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour soulager les opprimés et prêcher l'année de grâce du Seigneur et le jour de sa justice* (1). C'est pour cela que les pécheurs, les malades et tous les malheureux couraient après lui, parce qu'ils trouvaient un remède infaillible à leurs maux; il appelait ceux qui se tenaient éloignés par ces douces paroles : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai* (2). Il donne l'assurance *qu'on ne sera pas repoussé; je ne rejeterai pas celui qui viendra à moi* (3). C'est pour cela qu'il passait dans l'estime publique pour l'ami des publicains et des pécheurs (4). Les scribes et les pharisiens blâmaient avec une malice diabolique et une cruelle envie ce qu'ils devaient admirer, louer et aimer en lui.

(1) Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde, predicare captivis remissionem. *Luc.* 4. 18.

(2) Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. *Matt.* 11. 28.

(3) Eum, qui venit ad me, non ejectionem foras. *Joan.* 6. 37.

(4) Ecce Publicanorum et peccatorum amicus. *Matt.* 11. 19. *Luc.* 15. 1.

C'est ainsi que notre-Seigneur Jésus-Christ a été miséricordieux et plein de commisération. Aussi l'Écriture l'appelle la miséricorde et la grande miséricorde de Dieu par rapport à nous. *Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde et donnez-nous votre salut* (1). En parlant du jour où le Sauveur fut présenté au Temple, le même Prophète s'écrie : *Grand Dieu nous avons senti votre miséricorde au milieu de votre temple* (2). Dans la jubilation de son cœur, il s'écrie : *Jésus-Christ est ma miséricorde, mon refuge, mon libérateur, mon Sauveur* (3). Dans l'amertume de sa douleur, après s'être rendu coupable, il laisse échapper au milieu de ses sanglots cette belle prière, le meilleur acte de contrition qu'un homme puisse prononcer sur la terre : *Seigneur, ayez pitié de moi selon l'étendue de vos grandes miséricordes* (4). Qu'elle est grande cette miséricorde, dit saint Ambroise ! cette miséricorde, c'est Jésus-Christ tout entier ; c'est lui qui nous a délivrés de tous nos maux et comblés de tous biens (5). Saint Paul l'appelle les miséricordes ; en s'adressant à Dieu, il dit : *Le père des miséricordes est le Dieu de toute consolation* (6). Qui ne voit, dit saint Bernard, que lorsque saint Paul appelle Dieu le père des miséricordes, il appelle son Fils du nom qui lui est propre (7). Nous devons entendre de même les paroles suivantes qui

(1) Ostende nobis, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis. *Psal.* 84. 7.

(2) Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui. *Psal.* 47. 9.

(3) Misericordia mea, et refugium meum, susceptor meus, et liberator meus.

(4) Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. *Psal.* 50. 5.

(5) In apolog. poster. David cap. 12.

(6) Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis. 2. *Cor.* 1. 3.

(7) In eo quod Pater misericordiarum dicitur Deus, quis non videat velut proprio nomine filium designari? *Serm.* 5. in Nat. Dom.

donnent à Jésus-Christ le titre de toute notre consolation.

Après Jésus-Christ, Marie, sa très-sainte Mère et la nôtre, a été la personne du monde la plus miséricordieuse, qui a mérité d'être appelée la mère de la compassion, le refuge des pécheurs, la consolation des affligés. Le Saint-Esprit la compare dans son *Ecclesiastique* au baume et à la mirrhe, lui met dans la bouche les paroles les plus douces pour inviter tout le monde à venir à elle : *Je suis, dit-elle, la Mère du pur amour et de l'espérance sainte ; en moi est toute la grâce de la voix et de la vérité ; en moi toute l'espérance de la vie et de la vertu ; venez à moi et remplissez-vous des fruits que je porte ; car mon esprit est plus doux que le miel, mon héritage surpasse en douceur le miel le plus exquis* (1).

Tous les Saints ont imité Notre-Seigneur et notre divine Mère dans leur excessive miséricorde pour le prochain : c'est la vertu propre du Christianisme. Notre-Seigneur nous montra évidemment lorsqu'il dit à saint Jacques et à saint Jean, qui lui demandaient la permission de faire descendre le feu du ciel sur quelques Samaritains qui n'avaient pas voulu les recevoir : je vois bien que vous ne comprenez pas quel est l'esprit de ma loi (2). C'est un esprit de grâce et de douceur ; vous devez le prendre et devenir miséricordieux. Pourquoi tant d'onction quand on administre les Sacrements de confirmation, de baptême et d'ordre ? pour montrer que dans le Chrétien, le parfait Chrétien, le prêtre, il faut qu'il y ait toujours compassion et miséricorde ; c'est pour cela que Zacharie les appelle *les enfans de l'huile* (3), et saint Paul *des vases de miséricorde* qui doivent la répandre sans cesse autour d'eux (4).

(1) *Ecc.* cap. 24.

(2) Nescitis, cujus spiritus estis. *Luc.* 9. 54.

(3) Filii olei. *Zac.* 4. 14.

(4) Vasa misericordiae. *Rom.* 9. 23.

Dans la primitive Eglise, les prêtres avaient toujours à leur côté un linge pour recevoir et essuyer les larmes qui coulaient de leurs yeux par compassion pour les misères des hommes. C'est encore le manipule que les prêtres mettent à leur bras gauche pour dire la sainte messe, et qui est appelé le manipule des larmes et de la douleur (1). Saint Paul veut que tous les Chrétiens, quels qu'ils soient, pleurent avec ceux qui pleurent et prennent part à leur peine (2). Mais au reste tout le monde sait qu'en tout temps et en tout lieu l'homme de bien est sensible aux misères d'autrui. Le même mot qui signifie chez les Hébreux bon, juste et saint, signifie aussi miséricordieux, tendre et compatissant. La vraie justice, dit saint Grégoire, est accompagnée de compassion, et la fausse de dureté et de dédain (3). *Le juste s'inquiète de la vie des animaux*, dit Salomon (4), pour montrer que les justes sont doux non-seulement envers les hommes, mais encore envers les bêtes. Les ames des Saints, dit saint Chrysostôme, en rapportant ces paroles du Sage, ont une si grande douceur, ont une suavité si exquise, une si aimable mansuétude, qu'elles sont pleines de compassion, même pour les animaux (5). Les Grecs disaient que les hommes bons étaient faciles aux larmes de la pitié; les Latins leur ont dérobé la même sentence (6). Nous avons vu Notre-Seigneur pleurer sur Lazare et sur la ville de Jérusalem.

Les méchants, au contraire, sont durs, rudes et impi-

(1) Propter effusionem lacrymarum tergendam sudarium fertur... Manipulus fletus et doloris. *Amal. lib. 2. de off. Eccles. cap. 24. Chresol. anthol. dec. 2 de miseric. cap. 8. sect. 10.*

(2) Rom. 12. 15.

(3) Vera justitia compassionem habet, falsa justitia indignationem. *Homil. 34. in Evang.*

(4) Novit justus jumentorum suorum animas. *Psal. 12. 10.*

(5) Homil. 29. in epist. ad Roman.

(6) At quisquis probus est, multum lacrymabilis est vir.

toyables; les entrailles des impies sont insensibles et cruelles, dit Salomon (1). Saint Macaire dit que le cœur des Saints est sensible et facile à émouvoir, et que celui du démon est inflexible, et ses entrailles des entrailles de rocher (2). C'est pourquoi Horace appelle Pluton celui qui ne pleure pas (3), et qui n'est point touché des larmes des misérables.

Mais si les méchants sont sans pitié, ils ne demeurent pas sans punition: *Le cœur dur sera malheureux, au dernier jour*, dit le Sage (4). *Il n'y aura point de jugement de miséricorde pour celui qui n'aura pas fait miséricorde* (5). L'homme sans péché sera puni même dans cette vie, comme le serviteur cruel de l'Evangile qui ne voulut point avoir la patience d'attendre un peu son compagnon qui l'en pressait, et qui recut de son maître le châtement rigoureux qu'il méritait. On se servira pour vous de la même mesure dont vous vous serez servi pour mesurer les autres; Dieu fermera les entrailles de sa miséricorde sur vous, si vous fermez les vôtres sur les misères de votre prochain. Un supérieur demanda un jour à un anachorète nommé Timothée, ce qu'il fallait faire d'un Religieux lâche et négligent; il répondit qu'il fallait le chasser du monastère. Quelque temps après il fut lui-même assailli par le démon et en grand danger de succomber à la tentation, il s'adressa à Dieu dans son malheur et entendit une voix qui lui dit: Timothée, Dieu a permis que tu fusses attaqué par la tentation, parce que tu n'as pas eu pitié de ton Frère dans la sienne. *Celui qui ferme l'oreille aux cris du pauvre*, dit le Sage,

(1) Viscerâ impiorum crudelia. *Prov. 12. 10.*

(2) S. Macar. homil. 15.

(3) Illacrymabilem.

(4) Cor durum malè habebit in novissimo. *Eccli. 3. 27.*

(5) Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam. *Jacob. 2. 3.*

criera lui-même et ne sera pas écouté (1). Mais les châtimens des cœurs durs s'étendent encore à l'autre vie. Tous les textes que nous avons rapportés doivent nous faire trembler quand nous pensons qu'il n'y a point de miséricorde pour celui qui n'a pas fait miséricorde. Convaincus par ces raisons, entraînés par ces exemples, ayant la plus grande compassion pour le prochain, soyons doux, charitables et miséricordieux. Mais en quoi faut-il l'être ? En toutes ses misères spirituelles et corporelles, selon qu'elles sont plus ou moins grandes. Les misères spirituelles tenant au salut éternel, sont sans contredit les plus grandes et les plus nuisibles ; il faut donc avoir pour elles plus de miséricorde et de pitié, y porter plus de secours. Imitons Dieu qui aime bien plus nos âmes que nos corps, parce qu'il juge des choses par leur mérite, et satisfait aux besoins de la créature selon le besoin de son excellence : on traite bien différemment un roi malade et un cheval blessé ; et s'il nous a donné pour les maladies de nos corps quelques drogues et quelques simples, pour celles de notre âme, il nous a donné l'incarnation, la vie et la mort de son Fils. Pour la nourriture de nos corps, il nous fournit le pain, la chair des animaux, les fruits de la terre, le vin et l'eau ; pour celle de l'âme, il nous prépare au banquet de la sainte Eucharistie, la viande la plus exquise, la boisson la plus délicieuse : il nous donne son corps et son sang. Il est donc bien naturel, si nous voulons imiter la sagesse infinie, d'être plus sensible pour les misères de l'âme que pour celles du corps, et apporter plus de soin pour les guérir.

Comme le péché est de toutes les misères, la plus épouvantable, si l'on considère les maux qu'il cause en ce monde et qu'il prépare pour l'autre, il doit

(1) Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, et ipse clamabit, et non exaudietur. *Prov.* 21. 13.

exciter notre plus grande compassion, nos plus tendres sentimens pour le pécheur, et nous faire verser les larmes les plus amères. Saint Bernard raconte de saint Ambroise, qu'il était si touché des péchés de ceux qui se confessaient à lui, qu'il en pleurait abondamment, et que par ses larmes il excitait les pénitens à pleurer. Un solitaire disait à un saint vieillard : Quand je vois un Frère qui a commis quelque faute, je ne puis retenir ce que j'éprouve contre lui et me résoudre à lui ouvrir la porte de ma cellule ; mais quand je vois quelqu'un qui pratique la vertu, je la lui ouvre de bon cœur et le reçois volontiers. Le vieillard lui répondit : Si vous êtes bon pour celui qui est bon, soyez deux fois meilleur pour celui qui ne l'est pas, parce qu'il en a un plus grand besoin, et qu'étant faible et malade il a besoin d'assistance (1) ; et certes, puisque le péché est la plus grande misère de l'homme, il faut en conclure que plus il est énorme, plus il y a de malice et d'obstination, plus il y a de péché, plus il y a un digne sujet de pitié et de miséricorde.

Mais comment faut-il exercer cette pitié et cette miséricorde ? Il faut le faire intérieurement et extérieurement de toute manière : par pensées, par affections, par actions, par des paroles de consolation, d'instruction et de conseil, selon la misère qu'il faut soulager. *J'ai adouci les ennuis de la pauvre veuve*, disait Job, *et j'ai été le consolateur des affligés* (2). *Le Seigneur m'a donné une langue savante pour consoler par ma parole celui qui est affligé* (3). *La vie du juste*, dit le Saint-Esprit, *est une source de vie... la langue des sages guérit les douleurs* (4).

(1) Apud Rosweyd. lib. 5. libell. 17. n. 23.

(2) Cor viduae consolatus sum, eram moerentium consolator. *Job.* 29. 15. 25.

(3) Dominus dedit mihi linguam eruditam ut sciam sustentare eum qui lassus est verbo. *Isai.* 50. 4.

(4) Vena vitae os justii.... lingua sapientum sanitas est. *Prov.* 10. 11 et 12. 18.